

PC*/MP* [Le travail]. Jean-Pierre Vernant, « Travail et nature dans la Grèce ancienne » (dans *Mythe et pensée chez les grecs*, 1965).

La terre d'Hésiode est terre de labour. Le même mot désigne en grec le champ et le travail. De cette terre cultivée, par opposition à la terre sauvage ou simplement féconde, Déméter est la divinité. Dans la représentation de ce pouvoir divin, il y a toujours un plan qui se réfère à l'activité, à l'effort humain. On dit : les travaux de Déméter. Et dans la formule consacrée : *Déméteros aktê*, le blé de Déméter évoque tantôt l'épi à vanner et à fouler sur l'aire sacrée de la déesse, tantôt la mouture broyée sous la meule. Contrairement aux divinités de la végétation, Déméter a moins pour fonction de distribuer ses dons que de garantir dans ses rapports avec les hommes un ordre régulier. De son côté, quand il participe par sa peine à la croissance du blé, le laboureur d'Hésiode n'a pas le sentiment d'appliquer au sol une technique de culture, pas plus que d'exercer un métier. Avec confiance, il se soumet à la dure loi qui commande son commerce avec les dieux. **Le travail est pour lui une forme de vie morale**, qui s'affirme en opposition avec l'idéal du guerrier ; **une forme aussi d'expérience religieuse**, inquiète de justice et sévère, qui, au lieu de s'exalter dans l'éclat des fêtes, pénètre toute sa vie par le strict accomplissement des tâches quotidiennes. **Dans cette loi des champs [*pedion nomos*], que nous exposent les *Travaux*, on ne peut séparer ce qui appartient à la théologie, à l'éthique et au traité d'agriculture.** Ces plans sont confondus dans un même esprit de ritualisme minutieux. Chaque chose doit être accomplie en son temps, dans la forme qui convient : ainsi les semailles, quand la grue jette son cri : alors, la main sur son mancheron, le laboureur adresse une prière à Zeus Chthonien et à Déméter pour que le blé devienne lourd dans sa maturité ; mais ce jour ne doit pas tomber le treizième du mois, fait pour planter, comme le huitième pour châtrer les porcs et les taureaux, le septième du milieu du mois pour jeter sur l'aire le blé sacré de la déesse. Qui, sachant cela, n'aura pas ménagé sa peine et se sera dépensé « sans offenser les Immortels, consultant les avis célestes et évitant toute faute », peut avoir confiance dans la justice divine. Sa grange s'emplira de blé. Tel est, chez Hésiode, l'aspect psychologique du travail de la terre [...]. Il s'agit plutôt d'une forme nouvelle d'expérience et de conduite religieuses : dans la culture des céréales, c'est à travers son effort et sa peine, strictement réglés, que l'homme entre en contact avec les puissances divines. En travaillant, les hommes deviennent mille fois plus chers aux Immortels. [...]

De l'agriculture au commerce, nous ne trouvons pas, en Grèce, un type de conduite unique, le travail, mais des formes d'activités qui nous ont paru s'organiser suivant des rapports quasi dialectiques. A l'intérieur de l'agriculture, déjà, une opposition se dessine entre l'effet de la fécondité naturelle de la terre et l'effort humain du laboureur. Mais prises dans leur ensemble, les activités agricoles font contrastes avec les opérations des artisans comme une production naturelle à la fabrication technique. A leur tour, les ouvrages des artisans se rangent avec les produits du sol dans cette économie naturelle conforme à l'ordre immuable des besoins : contrairement aux manipulations de l'argent, qui n'ont qu'une valeur de convention, l'opération artisanale fait, elle aussi, partie de la nature. [...] **De façon générale, l'homme n'a pas le sentiment de transformer la nature, mais plutôt de se conformer à elle. A cet égard, le commerce constitue une sorte de scandale aussi bien pour la pensée que pour la morale.**